

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 72 (2010)

**Artikel:** Monter à Bourguillon  
**Autor:** Villiger, Verena  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-817930>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

LA MISE EN SCÈNE DU SACRÉ AUX PORTES DE FRIBOURG

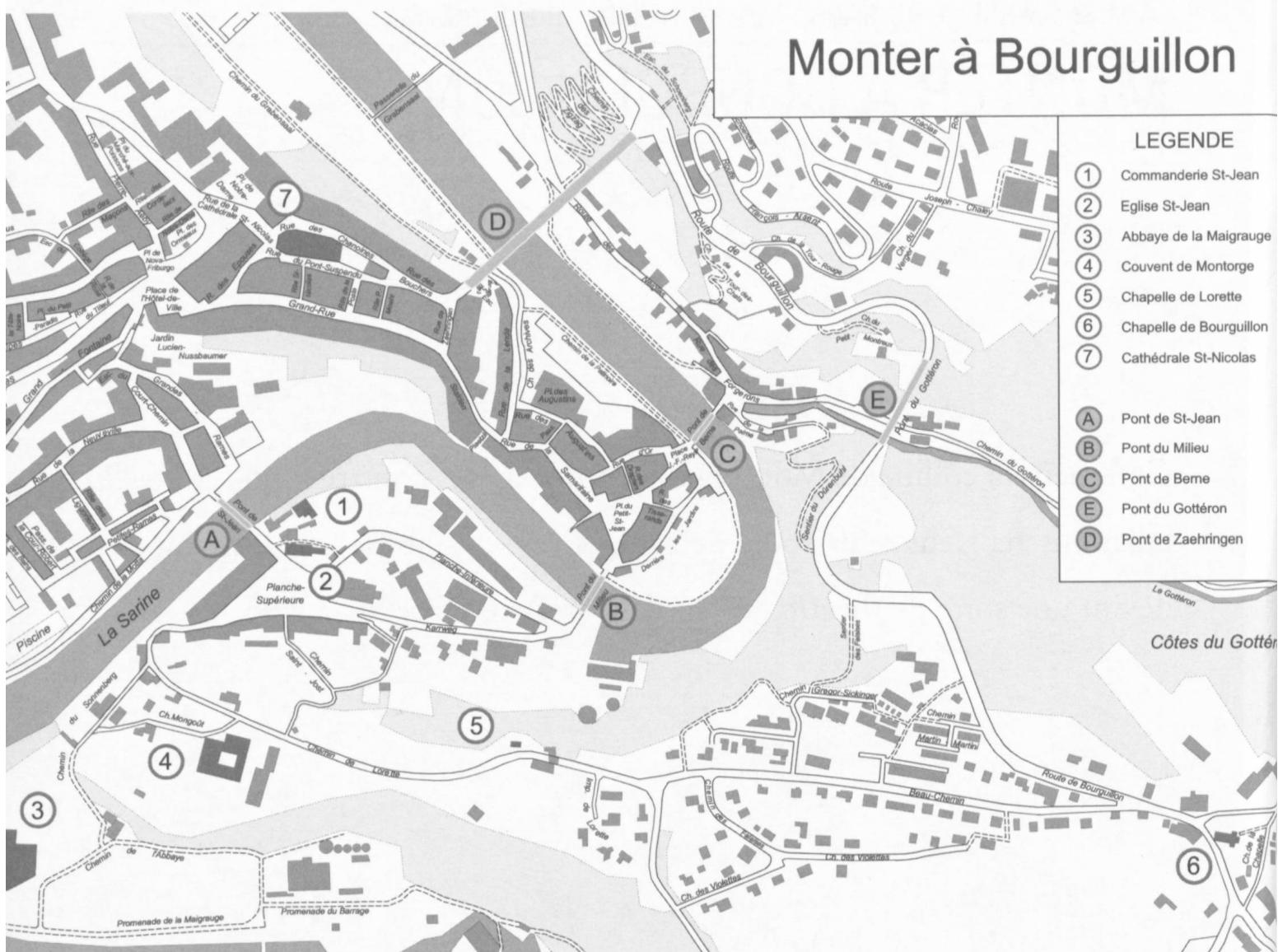
# MONTER À BOURGUILLON

Comment la colline de Montorge, investie par des constructions et installations religieuses au cours de successives «vagues de sacralisation», devint une sorte de théâtre de l'au-delà dressé en face de la ville.

PAR VERENA VILLIGER

Docteur en histoire de l'art de l'université de Fribourg, la directrice du Musée d'art et d'histoire collabore régulièrement aux activités de notre Société et à nos *Annales*, où elle a notamment publié en 2004 une étude sur la construction de la chapelle de Lorette.

## Monter à Bourguillon



Carte aimablement  
fournie par le Service du  
cadastre de la Ville de  
Fribourg.

Fribourg dispose d'une sorte de petite montagne à soi (en allemand *Hausberg*), la colline de Montorge (*Bisemberg*). Au cours des siècles, par «vagues» successives, cette colline a été couverte de constructions ou installations religieuses, de telle sorte que ce massif rocheux offre aujourd'hui le spectacle d'une cité du sacré faisant face au quartier du Bourg.\*

## TOPOGRAPHIE RELIGIEUSE DU FRIBOURG MÉDIÉVAL

La sacralisation de la colline de Montorge, qui commença probablement avec la fondation de la ville et progressa jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, est due principalement à des motifs religieux, mais sans doute aussi – tout simplement – à la topographie si caractéristique de Fribourg. Le socle sur lequel est bâtie la ville se compose d'une molasse assez tendre où la Sarine s'est profondément incrustée, dessinant un paysage aux allures de canyon. Le haut intérêt militaire de ces parois rocheuses escarpées n'échappa point aux Zaehringen, si bien que la ville qu'ils édifièrent ici en 1157 passait pour inexpugnable au Moyen Age. (Au XIX<sup>e</sup> siècle, ces falaises feraient grosse impression sur des artistes romantiques tels que William Turner ou Domenico Quaglio, jusqu'à John Ruskin.) Face à l'amphithéâtre de roc se dresse le quartier du Bourg, centre politique et religieux de la ville. Séparé de ce promontoire par la Sarine, s'élève presque parallèlement le deuxième massif, la colline de Montorge. Pour des raisons de stratégie défensive, la plus grande partie de Montorge fut enclose, au moins à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, dans la ceinture de remparts de la ville.

Dès le Moyen Age, Montorge est accessible de la ville par des ponts (carte: A, B). Au XIII<sup>e</sup> siècle s'y constitue un axe qui tient lieu de chemin de pèlerinage et de procession; divers éléments vont renforcer la sacralisation de cet axe à la fin du Moyen Age, au début de la Renaissance, enfin au cœur du XVII<sup>e</sup> et au soir du XIX<sup>e</sup> siècle. Chacun de ces éléments, assez hétérogènes, créera une dynamique complexe – largement inexplorée aujourd'hui encore –, faite de rapports de concurrence et de «synergies», entre eux et par rapport à la ville sise en face. Mais au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les extrémités de notre axe correspondent à deux institutions.

La première est la commanderie de Saint-Jean (carte: 1, 2). En 1259, en effet, le gouvernement de la ville offre aux moines-chevaliers de Saint-Jean, qui s'étaient installés une trentaine d'années auparavant tant bien

\* Cet article résume une conférence donnée en allemand au *Barocksommerkurs «Heilige Landschaften»* à la Fondation Bibliothèque Werner Oechslin, Einsiedeln (SZ), du 8 au 12 juillet 2007; en français, le 11 octobre 2007 dans le cadre de l'exposition «L'image de Fribourg» au MAHF.



La commanderie et l'église Saint-Jean, détail du plan Martini (1606).  
MAHF inv. 1999-177.  
Photo Primula Bosshard

que mal à l'intérieur des murs, un terrain beaucoup plus grand devant les portes de la ville, à charge pour eux d'y construire un établissement conventuel, un cimetière et un hospice.<sup>1</sup> Au siècle suivant, l'ensemble de la commanderie et les immeubles voisins seront englobés dans la ville. L'autre extrémité de Montorge est la léproserie de Bourguillon (6), la plus grande institution du genre à Fribourg. Elle a été construite en 1252 hors des murs de la ville. Les lépreux qui y sont envoyés logent dans l'immeuble principal, ou dans de petites maisons individuelles qu'ils se font construire sur un domaine appartenant à l'institution.<sup>2</sup> Ce village de malades, qui a abrité durant des siècles entre vingt-cinq et trente lépreux, comprend, outre les habitations, un établissement de bains et quatre chapelles.<sup>3</sup> La plus importante de ces chapelles, consacrée à la Vierge et mentionnée pour la première fois en 1433, est refaite en grande partie entre 1464 et 1472.<sup>4</sup> Elle a conservé jusqu'à nos jours le chœur et la tour de cette phase de construction, tandis que la nef actuelle date du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>5</sup> Depuis la fin du Moyen Âge au moins, la chapelle mariale de Bourguillon est richement dotée par les bourgeois de la ville.<sup>6</sup> Et depuis ce temps-là déjà, ce sanctuaire est un but de pèlerinage, ce qui peut étonner vu les mesures drastiques prises à Fribourg pour empêcher tout contact entre les malades et les bien-portants. Depuis la ville, le chemin de pèlerinage, commençant à la commanderie de Saint-Jean, conduit à Bourguillon par l'arête de la colline de Montorge.

Pour compléter ce contexte, rappelons que Fribourg dispose depuis sa fondation d'une église paroissiale, Saint-Nicolas, centre religieux de la ville médiévale (7). Les travaux de construction de l'église actuelle débutent en 1283. Ses dimensions impressionnantes, surtout celles de la tour-porche, manifestent clairement une volonté de domination, et toutes les institutions religieuses de la ville seront désormais polarisées par ce sanctuaire. Mentionnons encore l'abbaye cistercienne de la Maigrauge (3), institution fondée également au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Située au pied de la colline de Montorge, elle est blottie dans un méandre de la Sarine. Mais ce monastère ne joue qu'un rôle secondaire dans la dynamique qui va se créer sur le *Bisemberg*.

## LE COMMANDEUR MONTE EN PUISSANCE

Une nouvelle phase de la sacralisation de Montorge débute à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, à partir de la commanderie de Saint-Jean.

Comme celle-ci, à ses débuts, se trouvait en dehors de la ville, elle ne relevait pas de la paroisse urbaine, mais de celle de Tavel. Or, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le clergé de Saint-Nicolas, fort d'une trentaine d'ecclésiastiques, doit augmenter les revenus de l'église paroissiale, jusqu'alors chichement dotée. Le sanctuaire étant achevé, on aspire à son érection en collégiale. Vers 1500, Saint-Nicolas parvient à se subordonner peu à peu les paroisses des villages autour de Fribourg. En 1503, c'est le cas de Tavel; simultanément à la paroisse villageoise, la commanderie citadine (Saint-Jean) devient une filiale de l'église de Fribourg. On a juste oublié de compter avec la résistance des intéressés.

Car un an plus tard, déjà, entre en lice un être orgueilleux et querelleur, le nouveau commandeur de Saint-Jean: Pierre d'Englisberg, dont le monument funéraire de 1545 est encore visible dans l'église de la commanderie.<sup>7</sup> Son autonomie, assez large, il ne se la laisse pas dérober, et il traîne le clergé de Saint-Nicolas en cour de Rome. Résultat: le quartier qui s'est développé autour de son église devient une paroisse autonome de fait, indépendante de Saint-Nicolas. La paroisse nouvellement créée incorpore la partie de la colline de Montorge qui appartient à la ville, c'est-à-dire le territoire allant jusqu'à la porte de Bourguillon.<sup>8</sup>

L'influence et les prétentions de Pierre d'Englisberg ont des retombées artistiques dans le nouveau mobilier du sanctuaire de Saint-Jean, qu'il finance, commandant entre autres au peintre Hans Fries de grandioses panneaux de retable, aujourd'hui au Musée des beaux-arts de Bâle. Mais Englisberg n'en reste pas là. Avant décembre 1515<sup>9</sup> il fait procéder à l'érection d'un chemin de Croix conduisant, en sept stations, du cimetière de la commanderie aux abords de la léproserie de Bourguillon. Cette initiative cadre bien avec les pèlerinages en Terre sainte alors effectués par une série de riches bourgeois de Fribourg.

Le chemin de Croix n'existe plus sous sa forme initiale, et nous ignorons jusqu'à quand il s'est maintenu. Mais une source contemporaine nous fournit à son sujet d'intéressantes précisions. Dans une missive du 10 novembre 1516, le Conseil de Fribourg renseigne un curieux là-dessus.<sup>10</sup> Cet homme est un commerçant français nommé Romanet Boffin, ou Bouffin. Originaire de Romans (l'actuel Romans-sur-Isère), dans le Dauphiné, il se fait communiquer, après un séjour à Fribourg presqu'un an plus tôt, les intervalles exacts séparant les stations du chemin de Croix, pour en ériger une copie dans sa ville natale.<sup>11</sup> Car à Fribourg, les intervalles sont ceux du chemin de Croix suivi par le Christ à Jérusalem.



Une station du chemin de croix, détail du plan Martini (1606).

Page suivante, un autre "poteau à image", agrandi. MAHF inv. 1999-177. Photo Primula Bosshard

<sup>7</sup> ANDREY 1995, p. 194.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Max de DIESBACH, «Les pèlerins fribourgeois à Jérusalem (1436-1460)», dans: *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg* 5 (1893), p. 275.

<sup>10</sup> Ecrit reproduit dans DIESBACH, *op. cit.*, pp. 274-276.

<sup>11</sup> Merci à Stephan Gasser qui a mis ses notes à ma disposition. Romanet Bouffin est le beau-frère de Thiebold Cordey à Fribourg; entre décembre 1515 et novembre 1516, il fait construire le chemin de la Croix à Romans; le rapport du Conseil confirme les distances qu'on a fait mesurer encore une fois pour Bouffin.



Pourtant, le chemin de Croix de Fribourg n'est pas directement fondé sur l'original de Jérusalem: il est, en réalité, la copie d'une copie que Pierre d'Englisberg avait découverte à Rhodes quand il y séjournait en qualité de membre de l'Ordre des chevaliers de Saint-Jean.<sup>12</sup> A Fribourg, la première station était celle de la maison de Ponce Pilate devant laquelle le Christ prend la croix sur ses épaules.<sup>13</sup> Dans le cas de nombreux chemins de Croix, la maison de Pilate sert de base pour la mesure exacte des intervalles du chemin de Croix «originel» de Jérusalem, que l'on veut respecter scrupuleusement.<sup>14</sup>

Sur la grande vue de Fribourg de Martin Martini, de 1606, on distingue plusieurs poteaux à images (sorte de petits oratoires), très probablement des stations qui faisaient partie de ce chemin de Croix. Au sommet de Montorge, entre la porte de Bourguillon et le domaine de la léproserie, le chemin de Croix aboutissait, comme sur le Golgotha, à un endroit où étaient érigées trois croix.<sup>15</sup>

Quant au crucifix monumental du début du XVI<sup>e</sup> siècle, provenant du cimetière de la commanderie de Saint-Jean et qui se trouve aujourd'hui dans la chapelle Sainte-Anne (voir l'article de Katharina Simon-Muscheid, en page 23), il n'appartenait pas à proprement parler à la *via Crucis* de Montorge. On peut se demander néanmoins si cette croix de cimetière ne formait pas une sorte de point de départ pour ce pieux itinéraire. Comme pour les trois croix de l'aboutissement du chemin, on en est réduit à des conjectures; mais aucune d'entre elles, jusqu'à présent, n'a pu être confirmée.

Le chemin de Croix de Montorge s'apparente sous maints aspects à celui du sculpteur Adam Kraft à Nuremberg, érigé avant la mort de cet artiste en 1509.<sup>16</sup> Ce chemin de Croix comprenait aussi sept stations, non compris la première et la dernière. D'ailleurs, comme à Fribourg il menait à trois croix se dressant, isolées, près de l'entrée du cimetière Saint-Jean de Nuremberg, lequel – situé en hors des portes de la ville – accueillait les défuns lépreux ou pestiférés. Aussi la configuration de Nuremberg rappelle-t-elle la fribourgeoise: chez nous également, c'est par le chemin de Croix que l'on accédait au village des lépreux et à leur cimetière.

## CANISIUS ET CAPUCINES

L'étape suivante de la sacralisation de la colline de Montorge est engagée par la Contre-Réforme. En 1580, un collège de Jésuites est fondé à

Fribourg; le célèbre Père Pierre Canisius (†1597) y œuvre à la fin de sa vie comme prédicateur; c'est ainsi que le représente un grand tableau de Pierre Wuilleret, peint en 1635. A l'arrière-plan du tableau s'étale la ville avec, au centre, l'église Saint-Nicolas, cœur religieux de Fribourg; à sa droite le collège des Jésuites, et à sa gauche la colline de Montorge. Canisius contribue puissamment à la propagation du culte de la Vierge, protectrice de l'Etat catholique. Pour ce faire, il élit à Fribourg la chapelle Notre-Dame de Bourguillon, où il se rend d'ailleurs presque chaque jour, lui-même, en pèlerinage. De grandes processions sont organisées pendant le déroulement de l'année liturgique, non seulement pour les élèves du collège des Jésuites, mais aussi pour toute la population urbaine. Ce sanctuaire marial devient alors, pour des siècles, le lieu de pèlerinage préféré, en Suisse occidentale, des catholiques zélés.<sup>17</sup> En 1604, Bourguillon gagne encore de l'importance avec la fondation d'une Confrérie du scapulaire.<sup>18</sup>

Vingt ans plus tard, on assiste à une nouvelle poussée de la sacralisation de Montorge.<sup>19</sup> Jacques Wallier, un riche patricien de Soleure, marié depuis peu à une Fribourgeoise, se fixe en ville de Fribourg. Wallier n'a pas d'héritiers et il est handicapé, depuis sa jeunesse, par un grave accident de chasse. En 1626, il propose au Conseil de Fribourg de fonder un monastère de Capucines; les autorités soutiennent le projet, d'autant que Wallier en garantit le financement à hauteur de 14 000 écus. Wallier a déjà prévu le terrain où le monastère serait édifié. Il a en effet visité tous les alentours de la ville et a jugé Montorge comme étant l'emplacement idéal, ce qui n'a rien d'étonnant. Il achète le terrain et fait démolir les bâtiments déjà existants, dont une chapelle dédiée à saint Pierre.

La seule résistance à l'édification de ce couvent vient d'un autre couvent, celui, tout proche, des Cisterciennes de la Maigrauge. Jusqu'alors unique couvent de femmes de la ville, il flaire une redoutable concurrence. Mais le nonce pontifical tranquillise les responsables. Un mois après la première proposition de Wallier, la construction commence. Deux ans plus tard déjà, en 1628, les premières sœurs s'installent (4). Le couvent, sur sa colline, semble retiré en lui-même, tout en s'offrant aux regards de la ville entière. Son fondateur, pressentant une mort prochaine (elle surviendra le 9 décembre 1629), le compare à un chandelier allumé devant le trône de Dieu.

Sur le site où est bâti le monastère, l'échine rocheuse de Montorge s'élargit en un petit plateau. Sur le domaine du couvent, un vaste pré, vont par la

<sup>12</sup> DIESBACH, *op. cit.*, p. 274.

<sup>13</sup> Ferdinand PERRIER, *Nouveaux souvenirs de Fribourg, ville et canton*, Fribourg 1865, p. 102; DIESBACH, *op. cit.*, p. 275.

<sup>14</sup> WEGMANN, p. 303.

<sup>15</sup> DIESBACH, *op. cit.*, p. 275.

<sup>16</sup> SCHLEIF, pp. 253-270.

<sup>17</sup> Adolphe MAGNIN, *Pèlerinages fribourgeois*, Fribourg 1928.

<sup>18</sup> DELLION VI, p. 468.

<sup>19</sup> ANDREY 2003, p. 10.



Alfred Guesdon, 1857:  
Vue de la ville avec  
la tour de Dürrenbühl  
(au premier-plan) et la  
tour-porte de Bourguillon,  
celle-ci flanquée de la  
chapelle de Lorette, ainsi  
que les deux ponts  
suspendus.  
Lavis à la sépia rehaussé  
de gouache,  
MAHF inv. 1945-3.  
Photo Primula Bosshard

suite s'élever huit petites chapelles dont cinq au moins datent du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>20</sup> Il s'agit d'édicules sans prétention, la plupart recouverts de bois. Mais une chapelle de bonne pierre, dédiée à saint Jost, qui existait depuis le Moyen Age et se dressait juste devant le couvent, a été reconstruite par les soins de celui-ci en 1684.<sup>21</sup>

## UNE CHAPELLE DE LORETTE

L'étape suivante se situe vingt ans après la fondation du couvent.<sup>22</sup> En 1647, à l'occasion de deux sermons dans l'église Saint-Nicolas, le Jésuite Wilhelm Gumppenberg fait de la propagande pour la construction d'une chapelle de Lorette (5) dans le dessein de se protéger contre les attaques – surtout protestantes – d'ennemis; Fribourg craint toujours les débordements de la guerre de Trente ans. Comme Wallier, Gumppenberg

avait déjà cherché le lieu le plus propice à son projet, et avait ainsi choisi une fois de plus l'arête de Montorge, un peu en dessous de la porte de la ville. Cette fois le gouvernement reste d'abord sur la réserve, parce qu'on ignore qui va débourser pour ce caprice; il redoute aussi qu'un nouveau lieu de pèlerinage ne détourne les dons destinés à la chapelle de Bourguillon. Finalement, il y consent sous certaines conditions; Jean-François Reyff, maître d'œuvre de la ville, fait alors construire une imitation raffinée du sanctuaire de Loreto.

L'argumentation de Gumppenberg quant au choix de ce lieu ressemble beaucoup à celle de Wallier, deux décennies plus tôt, pour le couvent des Capucines: la chapelle, on peut la voir de la ville. Alors que Wallier comparait son couvent à l'un des sept chandeliers de l'Apocalypse, Gumppenberg rapproche la chapelle de Lorette d'un phare qui doit porter la Vierge, *stella maris*, dans les coeurs des croyants.

La crainte que ce nouveau lieu de pèlerinage marial ne dépossède Bourguillon de nombre de pèlerins et de dons ne s'avéra point, quand bien même Lorette devint une chapelle assez fréquentée, ce dont témoignent de nombreux ex-voto. Une grande procession s'y rendait chaque année, le deuxième dimanche d'octobre («dimanche de Lorette»), pour commémorer sa consécration.

## DEUX PONTS VERS BOURGUILLON

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, et pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup>, la colline de Montorge ne s'enrichit pas vraiment de nouveaux sanctuaires ou de nouveaux chemins de pèlerinage. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qu'elle attire de nouveau l'attention.

Vers 1870, une longue phase de catholicisme militant commence à Fribourg: c'est le temps du *Kulturkampf*; la ville et le canton se rangent du côté des ultramontains, c'est-à-dire des partisans du pape. Dans ce contexte, la Vierge de Bourguillon revient à l'ordre du jour comme protectrice contre les ennemis du catholicisme. Mais la situation de la ville, du point de vue des déplacements ou de la circulation, a énormément changé depuis quelques décennies.

Si, pour traverser la Sarine, on devait jusqu'alors emprunter le chemin escarpé de la Basse-Ville et ses ponts médiévaux (A, B, C), depuis les années 1840 on atteint Bourguillon beaucoup plus commodément, à savoir sans grands dénivélés, en traversant les deux ponts suspendus

20 STRUB III, pp. 232-237.

Voici le détail:

1. (n° 12) Chapelle de la Vierge d'Einsiedeln (plan octogonal)
2. (n° 13) Chapelle de Saint-François d'Assise
3. (n° 14) Chapelle de Saint-Jérôme
4. (n° 15) Chapelle de Sainte-Madeleine (plan octogonal)
5. (n° 16) Chapelle de Lorette
6. (n° 17) Chapelle de Notre-Dame des Anges (XVIII<sup>e</sup> siècle)
7. (n° 18) Chapelle de Saint-François de Paule (XVIII<sup>e</sup> siècle)
8. (n° 19) Chapelle du Sacré-Cœur (probablement sous un autre patronage avant le XIX<sup>e</sup> siècle, parce que l'autel provient de la première moitié du XVIII<sup>e</sup>).

21 STRUB III, p. 360.

22 VILLIGER 2004.



flambants neufs de Joseph Chaley (D, E), par ailleurs considérés comme de hauts lieux touristiques. Mais cette innovation a de fâcheuses conséquences pour Montorge. Désormais, le chemin le plus court pour se rendre à Bourguillon ne passe plus par la colline sacrée, il adopte un autre tracé, par les ponts suspendus. A cause de ce nouvel axe, la chapelle de Bourguillon, rattachée en 1870 à la paroisse des anciens chevaliers de Saint-Jean, est incorporée – deux ans après, déjà! – à la paroisse de Saint-Nicolas.<sup>23</sup> A partir de la collégiale et par les nouveaux ponts, de véritables foules se rendent désormais sans détour en pèlerinage à Bourguillon, ainsi que Joseph Reichlen le représente sur un dessin figurant une procession sur le grand pont suspendu (vers 1900).

Toutefois l'ancien chemin de pèlerinage *via* Montorge ne tombe pas complètement en désuétude. A preuve cet événement de 1978, qu'on rappelle en guise d'épilogue. Une importante manifestation de femmes s'était déroulée le 8 mars à Fribourg, exigeant entre autres revendications la libéralisation de l'avortement. Un groupe de catholiques conservateurs réagit et fit une semaine plus tard un pèlerinage en forme de procession expiatoire à Bourguillon, à partir de l'église de la commanderie de Saint-Jean, en suivant l'ancien chemin de Croix et en passant par Montorge...

V. V.



<sup>23</sup> MAGNIN, *op. cit.*

Page précédente:  
Joseph Reichlen, vers  
1900: Procession sur le  
grand pont suspendu.  
Dessin au crayon,  
MAHF inv. 1960-049.  
Photo Primula Bosshard

Ci-dessous:  
La procession expiatoire  
de 1978 au calvaire de la  
Porte de Bourguillon.  
Photo Primula Bosshard

## Bibliographie

Ivan ANDREY, «Les statues du commandeur. Essai de reconstitution des retables gothiques de l'église Saint-Jean à Fribourg», dans: P. BISSEGGER et M. FONTANNAZ (dir.), *Des pierres et des hommes. Hommage à Marcel Grandjean*, Lausanne 1995 (Bibliothèque historique vaudoise 109), pp. 191-216

– «Couvents de femmes à Fribourg à l'époque de la Contre-Réforme», dans: Y. LEHNHERR et C. SCHUSTER CORDONE (dir.), *Au-delà du visible. Reliquaires et travaux de couvents*, Fribourg 2003 (MAHF, catalogue d'exposition)

Wilhelm EFFMANN, «L'Eglise de Bourguillon», dans: *Fribourg artistique* 1894, pl. XXIII

Jeanne NIQUILLE, «La Léproserie de Bourguillon», dans: *Annales fribourgeoises* 42 (1956), pp. 47-61

Corinne SCHLEIF, «Rituale in Stein. Erzählungen für eine breite und diverse Öffentlichkeit», dans: F. M. KAMMEL (dir.), *Adam Kraft. Die Beiträge des Kolloquiums im Germanischen Nationalmuseum*, Nuremberg 2002, pp. 253-270

Hermann SCHÖPFER et al., *L'image de Fribourg*, Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg (hors série), Fribourg 2007

Marcel STRUB, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, tomes II et III, Bâle 1956 et 1959

Verena VILLIGER, «Notre-Dame des Conflits. La construction de la chapelle de Lorette», dans: *Annales fribourgeoises* 66 (2004), pp. 19-40

Susanne WEGMANN, «Der Kreuzweg des Adam Kraft im Spiegel mittelalterlicher Frömmigkeit», dans: F. M. KAMMEL (dir.), *Adam Kraft. Die Beiträge des Kolloquiums im Germanischen Nationalmuseum*, Nuremberg, 2002, pp. 295-306